LA GRANDE GUERRE 1914-1918

Historique

DU

250e RÉGIMENT DINFANTERIE DE RÉSERVE

PHASES PRINCIPALES

I. Mobilisation (2 au 6 août 1914).

II. En secteur à Paris (7-25 août 1914).

III. Combats en Picardie (26-29 août 1914).

IV. Bataille de la Marne et poursuite septembre 1914- 1er octobre 1914).

V. - Combats près de Roye (2-6 octobre 1914).

VI. Combats du Quesnoy-en-Santerre (7octobre-) décembre 1914).

VII. - En secteur près du Quesnoy-en-Santerre (3 décembre 1914-15 juin 1916).

HISTORIQUE DU

250e RÉGIMENT D'INFANTERIE

DE RÉSERVE

I. MOBILISATION

(2 au 6 août 1914)

Le régiment actif venait à peine de quitter ses casernes pour aller prendre en ville ses cantonnements de mobilisation que déjà les réservistes arrivaient en foule à la caserne Bugeaud pour former le 250e R. I. Foule silencieuse, calme et digne ; chacun a répondu à l'appel et arrive plein de bonne volonté et d'amour pour la Patrie attaquée.

Les hommes observent une telle discipline, sont si soumis et si obéissants, ont une telle conscience du danger couru par la Patrie, que toutes les opérations de la mobilisation se déroulent selon l'horaire. Pour parer à l'arrivée tardive de quelques officiers de complément

originaires du Nord, les officiers de réserve qui étaient désignés pour rester au Dépôt demandent tous à partir avec le 250e.

Le Colonel arrive le 3 août pour prendre le commandement du 250e et il est agréablement surpris de voir combien son régiment prend vite consistance. Toutes les difficultés de la mobilisation avaient été surmontées sans cris et sans tapage.

Dès le matin du 6 août, le 250e était prêt pour l'embarquement ; il était composé de l'E. M., de la S. H. R., des 5e et 6e bataillons. Le tout représentait un effectif de 2.204 hommes.

II. EN SECTEUR A PARIS

(7-25 août 1914)

Le 6 août, le régiment s'embarque à la gare de Périgueux dans deux trains qui le conduisent à Paris-Ivry. Là, on fait connaître au Colonel que le 250e fait partie de la garnison de défense de la Place de Paris, secteur nord. Le régiment ira prendre ses cantonnements à Gonesse, à 24 kilomètres N. N. E. de Paris ; il y arrive le 8 août.

La Division s'entraîne chaque jour à la guerre, hommes et chefs apprenant à se connaître. Par des sorties journalières, chacun apprend à y voir clair dans cette plaine ondulée de l'Ile de France où les blés mûrs commencent à tomber sous la faulx du moissonneur. Chaque ruisseau, chaque ferme, chaque coupure de terrain est étudié au point de vue de sa valeur défensive. Toutes ces études que fit la 62e D. I. ne devaient pas avoir d'autre résultat que de la rendre manœuvrière, car elle n'allait pas recevoir le baptême du feu sur cette partie de notre sol.

III. COMBATS EN PICARDIE

(26-29 août 1914)

Après les premiers combats de Belgique, les Allemands volaient sur Paris à marches forcées. Pour ralentir un peu leur allure, des troupes furent envoyées dans l'Artois, dont le 250e.

Le 25 août, le régiment s'embarque à Louvres, arrive à Arras dans l'après-midi et poursuit sa route sur Douai où il organise une position défensive entre Duhey et Gœulsin ; puis, la situation de l'ennemi se précisant, le régiment est dirigé le 27 sur Péronne. On .gravit les collines de l'Artois, passant .des plaines basses de la Scarpe, coupées de canaux, aux coteaux plus élevés de la Haute-Picardie. Pays aux ondulations douces mais nombreuses, semé de gros villages fortement agglomérés. Région de grande culture où la betterave domine. La colonne s'enfonce vers le sud et prend contact avec la cavalerie ennemie qui battait l'estrade sur la route de Bapaume à Cambrai. Echange de quelques coups de canon, d'un peu de mousqueterie et l'ennemi se retire vers Péronne. Premiers coups de feu de la campagne entendus par le régiment: les cœurs n'ont point chaviré !

Le 28, la marche continue sur Péronne. Le 250e est en queue de la colonne de Brigade, 6e Bataillon en queue du gros, 5e Bataillon à l'arrière-garde, ayant devant lui la plus grosse partie des trains de la Division. On est parti de nuit et le jour n'apporte qu'une faible clarté, car un

brouillard épais ne permet pas de voir à plus de cent pas. La colonne suit le chemin Bertincourt, Bus, le Mesnil en Arouaise, Moislains. On monte et on descend sans cesse.

Le canon tonnait depuis un certain temps, les mitrailleuses faisaient rage quand soudain le brouillard se dissipa. Le Régiment arrivait au Mesnil, le 6e Bataillon venant de dépasser le village, le 5e y descendant. On put voir alors que le combat battait son plein dans la direction du Sud, où le bois Saint-Martin flambait et que toutes les collines qui encerclent le Mesnil étaient occupées par l'ennemi.

Le 6e Bataillon se déploie face aux hauteurs de Sailly-Saillisel où l'on entend le bruit du combat mené par la 123e Brigade. Il lui faut remonter une longue pente où seuls des tas de gerbes de blé permettent de se cacher un peu. Mais l'ennemi tient la crête avec des forces nombreuses et une grande quantité de mitrailleuses, le 6e Bataillon ne peut enlever la position et revient au Mesnil.

Pendant ce temps, le 5e Bataillon a occupé défensivement les vergers et les chemins creux à l'ouest et au sud du Mesnil. Le général de Division, après avoir donné rendez-vous à la Division dans les environs de Vélu, donne mission au 5e Bataillon de contenir pendant deux heures toute poursuite de la part des Allemands, mission des plus difficiles, car l'ennemi est supérieur en nombre particulièrement en cavalerie, et le bataillon va rester isolé pendant deux heures. Tout d'abord, l'ennemi ne semble pas avoir des intentions bien belliqueuses : il suit simplement nos camarades avec des balles et des obus. Mais, peu avant 11 heures, il entreprend la poursuite sur la ligne Sailly-Bus. Le 5e Bataillon, bien abrité des vues, n'a pas tiré un coup de feu depuis le matin ; il observe un silence complet ; pas un homme ne bouge. L'ennemi ne se doute pas de sa présence ; aussi, dès que ses colonnes arrivent à bonne portée, une section de mitrailleuses et trois compagnies du 5e Bataillon ouvrent le feu sur un signal et couchent un millier d'Allemands par terre. L'ennemi regagne les crêtes et disparaît pour toute la journée, sauf quelques pelotons de cavaliers qui se tiennent toujours hors de la portée de nos armes.

Ainsi, pendant trois jours, la droite de l'armée allemande a dû arrêter une partie de ses forces pour faire face à nos attaques : ce gain de temps précieux nous a permis de nous remettre en garde sur la Marne.

Le Capitaine **BERNARD** est cité à l'ordre du Régiment pour la façon remarquable dont il a conduit la Compagnie d'arrière-garde. Sont cités à l'Ordre de la Division le soldat **FAUR**, pour l'entrain déployé en montant à l'assaut des positions ennemies, ainsi que les soldats **DUMONT**, **DUMONTEIL**, **BESSE**. A l'ordre de la Brigade, le Capitaine **JACQUINOT** pour sa bravoure et l'entrain à mener sa Compagnie à l'assaut. A l'ordre du Régiment le sergent **GOUYGOU** pour sa brillante conduite. A l'ordre de la Division, le sergent-major **LAGREZE**, qui, après avoir emporté à l'abri son capitaine grièvement blessé, est venu reprendre au feu le commandement de sa Compagnie dont tous les chefs étaient tués ou blessés.

IV. BATAILLE DE LA MARNE POURSUITE

(6 septembre - 1er octobre 1914)

Le Régiment est revenu à Paris. 11 organise une position à Pontoise du 1er au 5 septembre. Le 6, il entre dans la composition de la VIe Armée et gagne Monthyon où il constitue une réserve pendant que se livre la bataille de la Marne. Le 11, il est désigné pour poursuivre les forces allemandes qui battent en retraite par la route de Maubeuge.

Le 14 septembre, le Régiment prend contact avec l'ennemi dans les environs de Moulin-sous-Touvent et se heurte à une position très solidement fortifiée. L'artillerie ennemie fait rage : le Colonel est grièvement blessé en faisant une reconnaissance avec le Commandant du 5e

Bataillon. Mais le Régiment se cramponne au terrain et permet à la Division de se déployer ; jusqu'au 17, s'il ne peut enlever les positions, ennemies défendues par des forces plus nombreuses et mieux armées, au moins il a tenu tête à l'adversaire et l'a fixé au sol.

Le 23 septembre, après des missions diverses, le Régiment est dirigé sur la Ferme d'Ecafaut pour attaquer la position de Quennevières. Le brouillard est intense ; dès que le bataillon de tête dépasse la ferme, le soleil luit et une pluie d'obus tombe sur le 5e Bataillon. On s'arrête et on se fortifie ; amorce d'une position sur laquelle nous résisterons longtemps à tous les assauts de l'adversaire. Le service de tranchée à Ecafaut dure jusqu'au 1er octobre, nos positions étant poussées chaque jour un peu plus en avant ; subitement, le 2, le Régiment change encore de théâtre d'opérations.

Sont cités à l'ordre de la Division, pour leur bravoure pendant les attaques des positions ennemies : le caporal **GARGAUD**, le soldat **MIGNOT**.

Cités à l'ordre du Régiment pour leur courage et la conscience mise à accomplir leur devoir, les soldats : **MARTIN (Jean), DURIEUX, DESMESURE, LACOSTE (Joseph).**

Reçoit la médaille militaire : soldat **MARTY (J.-B.),** amputé.

V. COMBATS PRÈS DE ROYE

(2-6 octobre 1914)

Les Allemands cherchant à étendre leur droite jusqu'à la mer, de nouvelles forces françaises viennent se déployer sur la ligne Roye-Albert. Le 250e est mis à la disposition de la IIe Armée et amené dans les environs de Roye.

Nous sommes toujours dans le bassin parisien, mais loin des grandes crêtes caractéristiques de ce bassin. Si les accidents du sol sont moins marqués, si l'ensemble de la région ressemble à une plaine peu mouvementée, on trouve quand même d'assez fortes coupures et quantité de petites dépressions favorables aux mouvements de troupe. Peu de bois, de rares vergers, d'anciens champs de blé et des immensités complantées en betteraves.

Dans la nuit du 3 au 4 octobre, le Régiment relève la 8e D. I. sur la ligne qu'elle occupe à l'est de Villers-les-Roye. Le 5e Bataillon est en première ligne, gardant un front de deux kilomètres avec les 17e, 18e et 20e Compagnies. Il ne trouve que des ébauches de tranchées, est obligé de se disloquer en petits paquets pour occuper ce front et ne dispose d'aucune mitrailleuse. L'artillerie voit mal le terrain à défendre, surtout dans la vallée de l'Avre.

Le Bataillon résiste toute la journée aux attaques des Allemands. A 15 heures, il reçoit la difficile mission de résister sur place « coûte que coûte » à tous les assauts de l'ennemi, de façon à permettre une grosse attaque française. Cette attaque ne se produit pas et à 19 heures une colonne d'assaut allemande, forte de trois bataillons, enlève les éléments de tranchée occupés par les 17e et 20e compagnies. Le 5e Bataillon se replie sur la deuxième ligne qui était installée à l'est d'Andechy, défendue par le 6e Bataillon. Les Allemands attaquent cette nouvelle position les 5 et 6 octobre, mais sans succès.

N'ayant que leurs baïonnettes pour barrer le passage à l'adversaire, soutenus par une artillerie très inférieure en nombre, nos braves réservistes du 250e eurent à surmonter des difficultés sans

cesse renouvelées et de tous genres pour contenir les troupes de l'armée active que l'ennemi leur opposait sans relâche, en les appuyant avec de l'artillerie de gros calibre.

Le 6 au soir, le 117e R. I., qui était en ligne au nord d'Andéchy, reporte sa défense à l'ouest de ce village. Ce mouvement oblige le 250e à abandonner des positions brillamment défendues. Pour lui donner un peu de repos, on l'envoie bivouaquer à l'ouest de Bouchoir.

Le Chef de Bataillon **GENEVAZ** est cité à l'ordre de l'Armée pour avoir résisté toute la journée du 4 octobre à un ennemi dix fois supérieur en nombre. Citation de même nature pour le lieutenant **CLUZEAU** qui a chargé plusieurs fois l'adversaire à la baïonnette avec sa section et n'a cessé le combat qu'au moment où une balle le couchait par terre. Citation à l'ordre de l'Armée pour le caporal **BESSOU**, qui s'est présenté spontanément pour commander une patrouille dans un terrain particulièrement dangereux (a été tué). A l'ordre de l'Armée, l'adjudant **RIBES**, très grièvement blessé dans l'accomplissement de son devoir.

VI. - COMBATS DU QUESNOY-EN-SANTERRE

7 octobre-3 décembre 1914)

Voulant donner plus d'ampleur au succès local remporté à Villers, l'ennemi tente un gros effort sur le Quesnoy-en-Santerre. La 8e D. I. lui tient tête et le 250e lui sert de réserve, ayant été placé, dès le matin du 7 octobre, entre Folies et le Quesnel. Toute la journée, le 250e fut survolé par les avions ennemis qui accompagnaient une autre attaque allemande sur Rouvray-en-Santerre.

Le 121e R. I. ayant reçu l'ordre d'attaquer le Quesnoy, le 5e Bataillon du 250e est désigné pour soutenir cette attaque.

Le terrain des attaques était constitué par une plaine désespérément plate et mortellement nue.

Aux dernières lueurs du jour, le bataillon se met en marche, longe la lisière nord de Folies et entre en contact avec le 121e. L'attaque est déclanchée rondement, mais l'ennemi avait éventé le mouvement qui menaçait l'ouest du village du Quesnoy. Une vive fusillade crépite sur le front du 250e, tandis que tout est calme devant le 121e. Le bataillon continue bravement à avancer jusqu'à 25 mètres des premières maisons du Quesnoy. A ce moment l'ennemi déclanche un feu terriblement meurtrier qui arrête complètement la gauche du bataillon.

Quelques hommes pénètrent dans le village ; malgré les pertes (2 officiers tués et 3 blessés sur 6) le bataillon cherche toujours à gagner du terrain. Mais soudain, au clair de lune, on voit les masses allemandes qui arrivent de Parvilliers ; écrasé par le nombre, le 5e Bataillon se replie lentement sur Folies, où est resté le 6e Bataillon.

L'attaque du 7 octobre a permis de constater que la position allemande du Quesnoy était très solidement organisée pour faire tomber ce saillant des lignes ennemies, il faut préparer un secteur d'attaque.

Dès le 8, on approfondit les tranchées et on se préoccupe de mettre en place l'artillerie nécessaire.

A partir du 9, le Régiment fournit garnison dans les tranchées à l'Est de la route de Bouchoir à Erches. Le 11, deux Compagnies exécutent une reconnaissance vers le Quesnoy. Le 12, les tranchées sont portées plus en avant pour se relier à celles du 308e R. I.

L'ennemi ne manifeste aucune tentative d'offensive, mais il est terriblement sur ses gardes. La construction des tranchées s'effectue sous un feu souvent très violent, mais qui ne ralentit pas l'ardeur des travailleurs. On améliore autant que possible le secteur pour permettre d'abriter les futures troupes d'assaut et les munitions nécessaires à une attaque. Le 13, le Régiment occupe le secteur entre Folies et Rouvroy. Du 16 au 28 octobre, le Régiment repousse plusieurs attaques ennemies. Entre temps, surtout la nuit, on creuse toujours malgré la boue, au mépris de la pluie des balles et des obus. Le tir des Allemands croît en intensité à mesure que nos lignes se rapprochent des siennes. Est médaillé : soldat **BRUNERIE**, amputé.

Le 29, les ordres pour la prise du Quesnoy sont donnés ! Le 250e doit envoyer un bataillon vers le nord pour attaquer la côte 100, à 800 mètres au nord du Quesnoy. Ce bataillon, le 6e, passe à l'attaque à 12 heures 30 ; dès qu'il a franchi la grande route, il lui faut gravir une petite pente dont la crête est repérée. Il y arrive vers 14 heures, mais est arrêté net par des mitrailleuses cachées sur les lisières nord du Quesnoy, et par des rafales d'artillerie qui, depuis le matin, balayent le terrain entre le Quesnoy et Rouvroy. On organise le terrain conquis, on bat d'enfilade les tranchées ennemies qui arrêtaient la progression du 307e R. I., et, à la fin du jour, on a construit une ligne capable de résister à une contre-attaque.

Bonne journée pour le Régiment. Mais quelle intrépidité n'ont pas dû déployer chefs et soldats! Quel courage il a fallu avoir pour progresser dans ce terrain nu où les trous d'obus offraient seuls des abris précaires !

Le 30, dès l'aube, notre artillerie prépare une nouvelle action. On a eu le temps et les moyens de repérer les mitrailleuses allemandes ; bientôt, elles sont réduites au silence. Toute la journée, les artilleries adverses se livrent à un duel sans merci et nos réservistes en reçoivent pas mal d'éclaboussures ; mais on sent que l'ennemi ne mordra pas.

A la tombée de la nuit, après s'être concerté avec les troupes voisines, le 250e fait un bond en avant et se rend maître des tranchées ennemies ; les issues orientales du Quesnoy sont sous notre feu et le village va être encerclé par le Nord. Les Allemands se retirent précipitamment, mais ils n'abandonnent pas ; encore la partie.

Dans la nuit, ils lancent plusieurs contre-attaques, toutes soutenues par un tir d'artillerie des plus puissants. Prises en flanc, particulièrement par le 6e Bataillon, ces attaques échouent piteusement ; par trois fois, en moins d'une heure, les colonnes d'assaut de l'adversaire viennent se briser sur nos lignes que nous avons poussées, le 31 octobre, jusqu'au chemin du Quesnoy à Rouvroy.

Le 1er novembre, l'ennemi renouvelle ses attaques, se croyant protégé par le brouillard. Les guetteurs du Régiment ont signalé de gros rassemblements dans les petits bois situés autour de Parvilliers. Dès que ces forces ennemies s'ébranlent pour s'élancer à l'assaut de nos positions, les unités du 250e ouvrent le feu à 1.000 mètres et clouent l'assaillant au sol ; l'artillerie entre alors en action, avec un feu si efficace que l'infanterie allemande fuit en désordre, laissant plusieurs centaines de cadavres sur le terrain.

La journée se termine par un bombardement intense de la part des Allemands ; dans une accalmie, le 5e Bataillon vient relever le 6e Bataillon qui avait bien besoin de repos après quatre journées si glorieuses pour nos armes, et pour lui. Dernières convulsions de l'adversaire au cours de la nuit : bombardent, suivi d'une attaque infructueuse. Concis par le 250e le Quesnoy est à nous et pour longtemps.

Comme toujours, le nombre des soldats ayant fait plus que leur devoir est considérable. Les citations obtenues ne donnent qu'une faible idée de la grandeur des efforts déployés. Le Chef de Bataillon **PARSAL**, commandant du 6e Bataillon, est cité à l'ordre de l'Armée pour les réelles qualités de chef dont il a fait preuve pendant les journées des 29 et 30 octobre. Le sergent

MASSE, pour avoir conservé le commandement de sa section au feu, bien que blessé. Le soldat **COCU**, pour avoir emporté à l'ambulance un officier grièvement blessé.

Cités à l'ordre de la Division : le soldat **MONPIRET**, plusieurs fois blessé et signalé pour son héroïsme ; le Capitaine **SIMONET**, qui a entraîné sa Compagnie à l'assaut malgré deux blessures. Le soldat **TEXIER** reçoit la médaille militaire : blessé grièvement en se portant à saut à l'assaut.

Le Régiment organise un sous-secteur allant des lisières nord de Le Quesnoy vers Rouvroy. Il y résiste à plusieurs contre-attaques le 5 novembre ; à partir du 21 novembre, la 124e Brigade a terminé l'organisation du secteur qui comprend : la place de Le Quesnoy (3 quartiers), un cantonnement de deuxième ligne à Bouchoir, un cantonnement de troisième ligne à Le Quesnel.

VII. - EN SECTEUR PRÈS DU QUESNOY-EN-SANTERRE

(3 décembre 1914-15 juin 1916)

Le b décembre, le 5e Bataillon progresse de 350 mètres dans la direction de Parvilliers. Le 17 janvier 1915, la 124e Brigade occupe la ligne : côte 101 (nord)-bois de Parvilliers-côte 101 (sud) route d'Amiens ; cette ligne est divisée en trois quartiers. Le sergent **BADOUR** est cité à l'ordre de la Division pour s'être porté en avant des tranchées en plein jour et y être resté sous une grêle de balles pour observer l'ennemi à la jumelle.

Le 14 février, le caporal **CHABERT** est cité à l'ordre de la Division pour être sorti de son abri afin de reconnaître ce qui se passait en avant des fils de fer, disant crânement à ses hommes qui lui conseillaient la prudence : « Bah ! ils ont les doigts gelés, ils ne pourront pas m'atteindre ». Le 28 mars, le soldat **MAZEAUD** est cité à l'ordre de la Brigade pour avoir été enlever un fanion allemand planté dans le parapet des tranchées ennemies.

Le 22 avril, le village d'Hangest est affecté comme cantonnement de troisième ligne. Nous voici enfin aux beaux jours, les relèves, le séjour dans les tranchées deviendront moins pénibles. Pendant ces cinq mois d'hiver, le régiment a eu certes peu de pertes par le feu, mais que de souffrances endurées pendant cette période de stabilisation du front ; nos braves réservistes ont fait preuve d'une endurance, d'une gaîté, d'une ténacité qui sont dignes des plus grands éloges.

Le 29 avril, reçoivent la médaille militaire : soldat **BORIAS**, soldat **TAPON**, pour avoir reçu à leur poste de combat des blessures ayant entraîné l'amputation d'un membre.

Le Sous-lieutenant **CHAUMEL** est cité à l'ordre de l'Armée : « Venu du Canada, s'est constamment fait remarquer par sa froide audace, passant la nuit à l'affût pour enlever les sentinelles ennemies, a passé la nuit du 29 au 30 mai à très courte distance des lignes ennemies, pour examiner les travaux ».

Le 4 juillet, réorganisation du secteur de la 124e Brigade ; chaque régiment a 3 compagnies et 2 S. M. sur la ligne de résistance, 1 compagnie et 1 S. M. dans l'ouvrage de soutien, un bataillon au repos à Le Quesnel. Le quartier du 250e regarde Damery.

Les 19 et 20 août 1915, la 123e Brigade exécute un mouvement en avant ayant le 5e Bataillon du 250e comme réserve et travailleurs. Le 27 août, par suite du départ du 101e R. I. T., la 124e Brigade ne comprend plus que le 250e, le 307e et deux escadrons à pied ; le régiment de défense aura ses deux bataillons accolés, dont deux compagnies en réserve dans Le Quesnoy. Tous les cinq jours, on procède à la relève de la première ligne.

Le soldat **GUILLABOT** reçoit la médaille militaire : amputé. Le caporal **CRABANAT** est cité à l'ordre de l'Armée : mort des suites de blessures reçues en allant réparer un réseau de fils de fer.

Le 19 septembre 1915, deux compagnies vont occuper un quartier à l'est de Guerbigny au nord de l'Avre et la cavalerie à pied est retirée du front.

Le 250e fournit garnison dans le secteur du centre de Le Quesnoy, maintenant formidablement organisé avec les ouvrages de Castelnau, du Labyrinthe, de Bouvines, d'Austerlitz, etc. Le 30, nouvelle répartition : la 124e Brigade gardera de la ligne 100-101 (nord) au chemin du Quesnoy à Andéchy.

Nouvelle organisation le 8 octobre : la 124e Brigade fournit à trois sous-secteurs. Le secteur nord appartient au 250e (entre les deux côtes 101).

Reçoivent la médaille militaire : le soldat **FABRE (Jean),** toujours prêt à remplir les missions périlleuses, blessé en travaillant aux tranchées de première ligne ; le soldat **BERTAUD**, amputé ; **MENICOT**, amputé.

Le 22 novembre, le Régiment reçoit l'ordre de pousser 8 postes d'écoute à 300 mètres en avant des lignes. Le 3 décembre, ces postes avancés sont reliés par une ligne qui n'est qu'à 300 mètres de l'ennemi. Ce travail, parfaitement conduit, a exigé de la bravoure et du dévouement, surtout à cette saison. La proximité des lignes va rendre encore plus pénible que pendant l'hiver précédent tous les mouvements de relève et de séjour dans les tranchées. Mais rien ne peut abattre la bonne humeur, l'endurance et l'héroïsme de nos excellents soldats, quoique le service soit très chargé : un bataillon entier en première ligne, deux compagnies gardant des ouvrages de flanquement, deux compagnies en réserve à Le Quesnoy.

Le 10 janvier 1916, la Division est relevée par la 6e et le Régiment va occuper les cantonnements de Domart et de Hangard. Repos bien mérité, car il y a plus d'un an que nos réservistes faisaient le coup de feu sans désemparer.

Le 23 janvier, le Capitaine **BLEYS** reçoit la croix de Chevalier de la Légion d'honneur ayant été grièvement blessé sur le terre-plein d'un ouvrage au moment où il fixait l'itinéraire d'une patrouille.

Le 31 janvier, le régiment est mis à la disposition de la Vie Armée et va cantonner à Hallivillers. La médaille militaire est remise au soldat **TARRIER** (infirme). Le Lieutenant **de LAPLANE** est cité à l'ordre de l'Armée pour avoir refusé de quitter son commandement bien que grièvement blessé.

Le 11 février, la 62e Division est envoyée pour quinze jours au camp de Crèvecœur ; le 250e cantonne à Blancfossé. Le Lieutenant **BRU** est cité à l'ordre de l'Armée pour avoir porté secours à un officier grièvement blessé et resté à 200 mètres de l'ennemi ; même citation pour le Sous-lieutenant **VIEBAN**.

Le 24 février, tout en manœuvrant, la Brigade gagne la vallée de l'Avre ; le 27, le 250e est à Pierrepont. Le 29, elle relève la 12e Brigade à Le Quesnoy ; le 250e forme réserve, le 5e Bataillon à Arvillers, le 6e à Le Quesnel. Le 5 mars, le secteur de la Brigade est divisé en trois sous-secteurs, un par régiment. Le 250e revient au secteur de Damery, où il a déjà combattu si longtemps, mais il n'a qu'un bataillon en première ligne. Le service de garde continue sans incident sérieux jusqu'au 15 juin 1916, date à laquelle le 250e R. I. est dissous et ses compagnies réparties dans les 307e et 308e R. I.

*

* *

Pendant dix-huit mois, le Régiment n'a pas participé à de grandes batailles, mais il a tenu d'une façon remarquable une partie du front : si les pertes par le feu n'ont pas été aussi fortes qu'aux jours des durs combats, elles ont été cependant élevées par suite du combat d'usure que menait l'ennemi. Les soldats ont été admirables pendant cette période, supportant les intempéries avec bonne humeur, faisant le coup de feu avec bravoure, fortifiant les positions avec ardeur, mettant toute leur âme à la guerre de patrouilles.

En passant aux deux autres régiments de la brigade, les réservistes du 250^{e} y apportaient l'esprit de sacrifice et la mâle énergie qui avaient caractérisé notre valeureux régiment de réserve. Si le jour de la victoire les retrouve avec un autre écusson au collet, ils se rappellent que c'est à Le Quesnoy qu'ils ont appris à vaincre, que c'est là qu'ils ont forgé l'outil qui devait libérer l'Alsace et la Lorraine.

VIVE LA FRANCE

****

Ancestramil